

de labourrer la terre à sillons étroits, vers la fin du mois de mai ou au commencement de juin, le que le chardon a quatre ou cinq feuilles, et que les herbes sont dans le plus fort de leur crûe : quelques jours après on herse la terre, et quelques jours après on pourra encore la labourrer, et la herser de même, et en répétant cette opération plusieurs fois, on parviendra infailliblement, à détruire tous les chardons, et les autres herbes nuisibles au froment.

Il vaut mieux faire ces labours dans le croissant de la lune, lorsque le chardon est plus en sève ; il se détruit beaucoup plus facilement et promptement. Il y a quelques espèces de grains qui détruisent aussi très promptement le chardon, tel que le sarrazin, qui est, je crois, son plus cruel et son plus dangereux ennemi : en effet, on voit peu souvent des chardons sur les terrains semés en sarrazin, et s'il s'en trouvent quelques uns, ils ne résistent pas longtems à la vigueur d'un ennemi qui l'étonne et le détruit impitoyablement. Le sarrazin est un grain que l'on sème très tard. C'est ordinairement vers la fin de juin, que nous le confions à la terre. Les chardons et les autres mauvaises herbes sont alors dans le plus fort de leur crûe ; l'action de la charrue et de la terre arrête ce vif et rapide accroissement et le retarde beaucoup. Le sarrazin est un grain qui pousse promptement ; et il est déjà grand, quand le chardon commence à sortir de la terre ; ses feuilles s'élargissent promptement et couvrent entièrement la terre, de sorte que le soleil n'y peut parvenir. Alors le chardon languit, et rarement il s'élève au dessus des premières feuilles du sarrazin. L'avoine aussi arrête l'accroissement des chardons par le même moyen ; mais son effet est plus long et plus tardif. La raison en est qu'on la sème toujours avant le sarrazin, quand les chardons ne commencent qu'à sortir de terre ; qu'elle met beaucoup plus de tems à lever et qu'elle donne bien moins d'ombrage à la terre que le sarrazin. L'on peut encore détruire le nuisible chardon en laissant en prairie les terrains qui en sont le plus infectés. Deux ou trois années peuvent suffire pour les détruire presqu'entièrement. Le moyen le plus efficace et le plus général, et qui est le plus utile et le plus praticable en Canada, est de les faucher vers le vingt du mois de juillet ; c'est dans ce tems que l'action de la fauchure est plus préjudiciable ; ils commencent alors à fleurir ; souvent même la première fleur commence à passer. La tige et le coton du chardon est ordinairement creuse à cette époque. Lors donc que les chardons sont fauchés, ils ne produisent aucune graine, et le tems qui reste à aller à l'automne, ne leur est jamais assez favorable, ni assez durable pour qu'ils puissent produire une seconde fois. Ils s'étendent ordinairement sur la terre après cette fauche, en poussant un grand nombre de tiges qui ne don-